

WHITAKER , Reg et Gary MARCUSE. *Cold War Canada. The Making of a National Insecurity State, 1945-1957*. Toronto, University of Toronto Press, 1994, 511p.

Serge Bernier

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, S. (1996). Compte rendu de [WHITAKER , Reg et Gary MARCUSE. *Cold War Canada. The Making of a National Insecurity State, 1945-1957*. Toronto, University of Toronto Press, 1994, 511p.] *Études internationales*, 27(4), 931–933. <https://doi.org/10.7202/703686ar>

que la puissance de l'impérialisme américain n'était pas économique comme les anciens empires coloniaux, mais aussi politique (démocratie républicaine), idéologique (libéralisme) et culturelle (culture populaire). Finalement notre lecture du déclin aurait dû permettre de voir plutôt une transformation du marché industriel à un marché post-industriel (communications, recherche et développement, etc.), qui se positionnait pour une domination idéologique au 21^e siècle.

De même avec la thèse de Fukuyama (très populaire en Europe mais très peu lu en Amérique du Nord), qui nous dit que par le triomphe du libéralisme à l'américaine, les États-Unis ont gagné la guerre froide, la guerre idéologique qui nous conduisait vers la fin de l'histoire. Mais la guerre du Golfe nous démontrait que cette évaluation fut un peu hâtive. Les États-Unis avaient encore besoin, comme dans le passé (l'Union soviétique) d'un démon (Sadam Hussein) pour continuer dans cette mentalité idéologique qui avait caractérisé la guerre froide. Le leadership à Washington était encore dans le *mind set* de la guerre froide. Rappelons-nous la crise avec la Corée en 1994.

Cet ouvrage du professeur Pierre Melandri demeure un livre important pour tous les chercheurs et étudiants dans le domaine de la politique extérieure américaine et spécialistes en études américaines. En peu de pages (310 p.) il nous donne tous les éléments nécessaires pour suivre le déroulement de cette politique et en plus formuler notre propre analyse. Nous pouvons être en accord ou désaccord sur une évaluation de la politique ex-

térieure basée sur l'aspect économique, mais ce livre tout à l'honneur du professeur Melandri nous donne les instruments pour poursuivre notre propre analyse. Écrire sur la politique étrangère des États-Unis d'une façon conséquente, en voulant être fidèle au moindre détail historique n'est pas une mince tâche. Dans ce cas-ci Pierre Melandri a réussi. Un excellent travail, à lire absolument.

Donald CUCCIOLETTA

Département d'histoire, Études Américaines
Université du Québec à Montréal, Canada

**Cold War Canada. The Making
of a National Insecurity State,
1945-1957.**

WHITAKER, Reg et Gary MARCUSE.
Toronto, University of Toronto Press,
1994, 511 p.

Science politique (Whitaker) et journalisme (Marcuse) s'allient ici pour décrire la façon dont le gouvernement du Canada a procédé, dans la première décade de la guerre froide, pour exercer une répression « canadienne » du communisme parmi sa fonction publique, mais aussi pour étendre son vigoureux bras jusqu'aux industries de la Défense et les syndicats.

En utilisant divers exemples bien développés, les auteurs parviennent à nous convaincre sans trop de peine que l'état fédéral canadien, d'une façon beaucoup moins ouverte que l'américain, a déclenché contre la gauche (la communiste, en particulier) une guerre qu'il a facilement gagnée, en partie parce que la menace n'était tout simplement pas là. Mais, en lançant cette attaque secrète et silencieuse, il a mis fin à la carrière de

plusieurs personnes, dont certaines qui ne méritaient pas ce sort. En se collant aux États-Unis, tout en s'élevant parfois sévèrement, en paroles, contre cet allié, le Canada crachait le chaud et le froid. Il laissait clairement comprendre, cependant, qu'en pratique, il était aussi anticommuniste que les États-Unis. En consacrant leur 18^e et dernier chapitre à Herbert Norman, ce diplomate canadien orientaliste qui se suicide, en 1957, après avoir été trop longtemps exposé à la chasse aux sorcières américaines, Whitaker et Marcuse conduisent leur analyse à sa conclusion ultime.

Le livre est un modèle du genre à plusieurs égards. Il commence en traitant longuement de l'affaire Gouzenko, c'est-à-dire, à la fois des faits l'entourant et de leur utilisation. Ces quelque 110 pages, tout en étant enrichissantes, contiennent plusieurs répétitions qui, à notre avis, n'étaient pas toutes utiles.

À partir de ce moment, les auteurs se penchent sur divers groupes de Canadiens qui sont tombés sous la surveillance des sections spéciales de la GRC, en particulier les scientifiques (chap. 4) et la Fonction publique fédérale (chap. 7 à 11). Ils n'oublient pas, non plus, la façon dont les syndicats ont été conduits à se purger eux-mêmes de leurs communistes (chap. 14 et 15). Quant au Canada et à ses provinces dans la guerre froide, ils sont traités de belle façon dans divers chapitres (5, 6, 12, 13 et 17).

Très rapidement, après septembre 1945 et la défection de Igor Gouzenko, chiffreur à l'ambassade soviétique à Ottawa, le système

répressif se met en marche. Comme on prétend que le réseau d'espionnage mis à jour vise à obtenir des secrets pour la fabrication de la bombe atomique, ce sont les savants canadiens qui tombent sous la coupe de leurs services de contre-espionnage. Selon Whitaker et Marcuse, ces chercheurs n'ont pourtant favorisé que ce qui est à la base de l'évolution de la science hors des périodes de guerre, soit la circulation des informations scientifiques. M.D.W. McKinley, Ph.D., de la branche radio du Centre national de la recherche, écrit d'ailleurs dans ce sens à la GRC, en avril 1946. Il ajoute même que, si on empêche ce flot des échanges, on agit comme si nous étions toujours en guerre ou que nous nous préparions à partir au combat. La circulation totalement libre des informations scientifiques serait aussi une bonne façon d'appuyer l'Organisation des Nations unies naissante (p. 93), ajoute McKinley.

Tout en respectant la démarche de Whitaker et Marcuse qui tentent de rééquilibrer, avec un certain succès, disons-le, la version libérale « officielle » de la conduite du Canada durant la guerre froide, entre 1945 et 1957, on ne peut s'empêcher de se poser quelques questions. Les auteurs, dont l'un est journaliste, soulignent le traitement partial et faux donné à l'époque par les journaux à certains mouvements politiques ou « alternatifs ». Quand on voit ce qui se passe aujourd'hui, on est obligé de constater que, de ce côté, les choses n'ont guère changé. On crée des mythes, on les maintient durant leur période de vie utile au point où ils deviennent plus importants que les faits. On semble se dire que tout ça n'est pas trop

grave, car, plus tard, quand le mal aura été bien fait, des personnes referont l'histoire et remettront les choses en place.

Lorsque *Cold War Canada* aborde la culture (en introduction, pp. 18-19 ou au chapitre 10), c'est d'une culture canadienne anglophone dont on parle, comme si elle recouvrait tout. Les auteurs, qui connaissent mieux la culture francophone du pays qu'il n'y paraît ici, ont sans doute décidé d'évacuer ce sujet. De même, après avoir souligné le conservatisme anti-communiste du Québec, ils n'essaient pas d'approfondir pourquoi Fred Rose fut élu deux fois dans un quartier ouvrier montréalais, seul député communiste à jamais arriver au Parlement fédéral par la voie du vote. Les auteurs consacrent beaucoup de temps au Québec et à sa loi du cadenas (chap. 12 et 13 surtout); ils font cependant l'effort de tenter de balancer les choses en présentant de larges parties de leur travail sur d'autres secteurs du pays, par exemple, la Colombie-Britannique ou la ville de Hamilton, en Ontario, où l'intolérance régnait comme une vertu cardinale. Les auteurs auraient pu aller plus loin et se poser la question suivante : valait-il mieux s'afficher ouvertement anticommuniste, comme Duplessis, ou hypocritement, comme ils laissent entendre que ce fut le cas à plusieurs autres endroits au Canada, dont au gouvernement fédéral?

À d'autres moments, Whitaker et Marcuse soulignent, comme si c'était une grande erreur, qu'aucun officiel canadien ne s'est opposé à ce qu'on mette l'allié soviétique hors du circuit de la recherche atomique. Et alors? Ni le Canada, ni la Grande-

Bretagne, ni la France, ces deux derniers pays étant déjà engagés dans cette recherche avant 1939, ne seront admis dans le cercle américain très fermé. Les Américains s'isoleront avec leur bombe « de l'avenir », et tous leurs alliés d'avant 1945 ou d'après (songeons à la guerre de Corée) seront mis sur la touche par rapport à cette arme et parfois pris en otage par elle.

Les auteurs défendent une thèse, c'est entendu. Mais ils le font bien et de façon convaincante. Qu'ils soient de droite ou de gauche, les lecteurs de *Cold War Canada* trouveront dans ce livre une forte analyse basée sur une recherche sérieuse, le tout fournissant amplement de nourriture à leurs esprits inquisiteurs.

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale
Ottawa, Canada

MOUVEMENTS MIGRATOIRES

Moyen-Orient : migrations, démocratisation, médiations.

BOCCO, Ricardo et Mohammed-Reza DJALILI (sous la direction). Paris, PUF, 1994, 403 p.

Cet ouvrage aurait pu s'intituler, *Actes du colloque tenu à Genève les 15 et 16 octobre 1992*, et ayant pour thème, « Perspectives de la recherche en Suisse sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord ». Riccardo Bocco et Mohammed-Reza Djalili n'ont pas eu la tâche facile de regrouper les communications disparates des spécialistes de diverses disciplines en trois grands chapitres, à savoir : réfugiés de la violence et flux migratoires, modernisation sans démocratisation, enjeux internationaux.